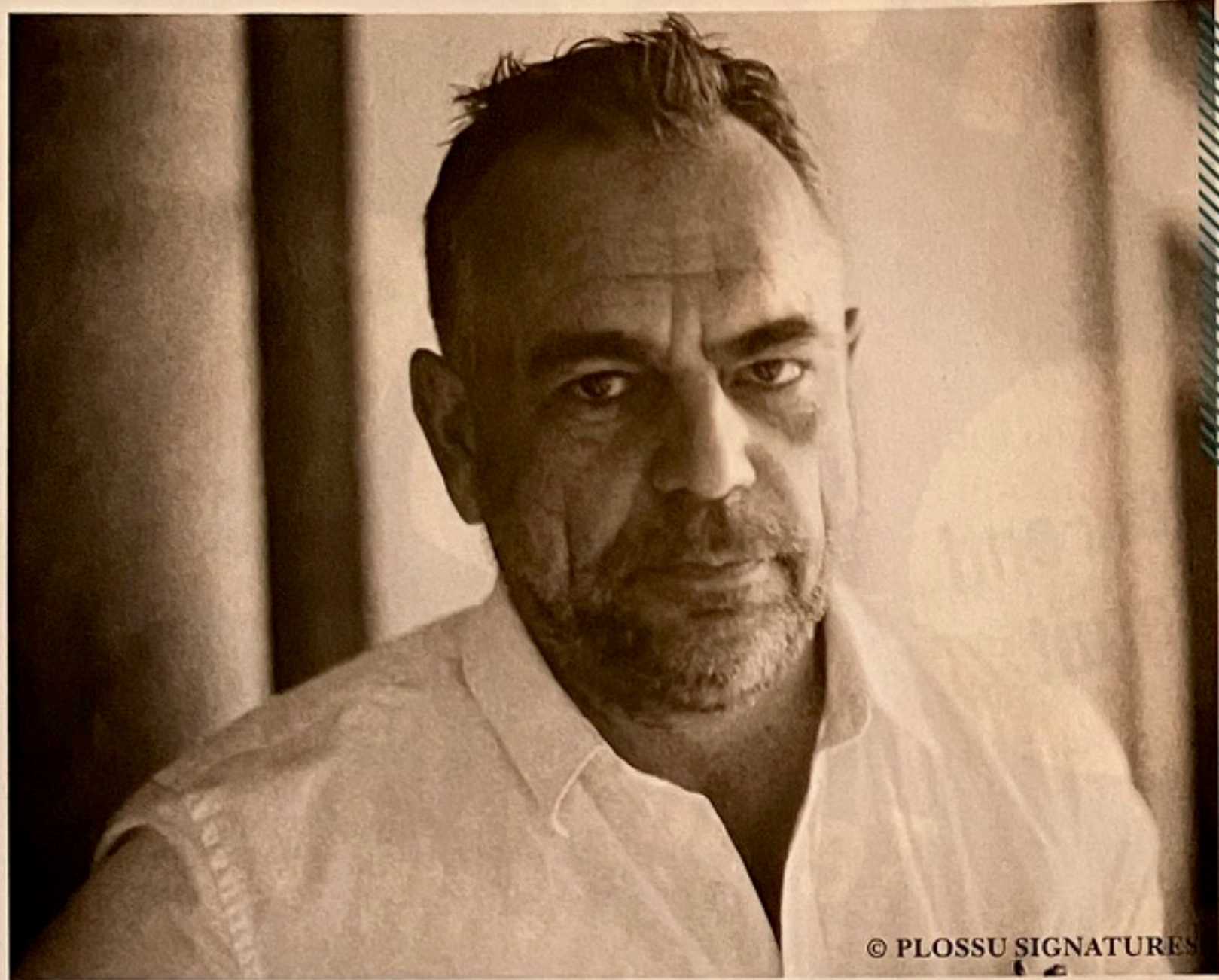


## TROIS QUESTIONS À VINCENT HEIN

À Moscou, le 26 septembre 1983, la détection de cinq missiles pointés sur l'URSS imposait le déclenchement d'une riposte nucléaire. Mais Stanislav Petrov s'y oppose. Vincent Hein nous raconte ce jour où la planète faillit sombrer dans le néant.

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUIS-DAVID TEXIER



**LE CHOIX DE STANISLAV PETROV**  
VINCENT HEIN  
Édition Rue de l'échiquier, 123 p., 17 €



### « L'Occident aurait pu disparaître en 1983 dans l'apocalypse nucléaire »

**P**ourquoi cette histoire méconnue ?

Mon récit est romancé mais il est tiré de l'histoire incroyable mais vraie de Stanislav Petrov, lieutenant-colonel soviétique anonyme qui prend son tour de garde un soir de septembre 1983, sur la base militaire de Serpoukhov-15. Cinq missiles fonçant sur l'URSS depuis les États-Unis clignotent sur ses radars satellites. Il convainc sa hiérarchie que c'est une fausse alerte pour stopper l'engrenage fatal d'une riposte nucléaire. Effet d'optique lié à la réverbération du soleil ? Ce militaire fait le pari pascalien de s'abstenir de faire feu. Si ça n'avait pas été lui, on ne serait probablement plus là pour en parler. S'il avait répliqué, ce choix de Petrov aurait produit une catharsis très plausible, fruit d'un contexte historique exceptionnel. C'est la deuxième plus grave crise de la Guerre froide après celle

de Cuba en 1962. Reagan méprise l'URSS sur le déclin d'Andropov, obsédé par une attaque surprise de l'Occident. Le 1<sup>er</sup> septembre 1983, un Soukhoï Su-15 abat un Boeing 747 de la Korean Airlines avec 269 personnes à bord, qui a survolé l'espace aérien soviétique. Trois semaines plus tard, tout aurait pu basculer. Les statistiques prévoyaient 250 millions de morts dans le premier quart d'heure d'une frappe soviétique. L'Occident aurait pu disparaître dans l'apocalypse nucléaire. En l'écrivant, j'ai rencontré du déni à cette évocation de l'histoire russe – « Et pourquoi pas un héros ukrainien ? », tout comme je vois du déni dans la possibilité des catastrophes nucléaires.

**Qu'est-ce qui a intéressé le psychanalyste que vous êtes ?**

Je me suis intéressé aux travaux d'Hannah Arendt sur le procès Eichmann

à Jérusalem, figure de la banalité du mal. Dans *Les Exécuteurs*, Harald Welzer éprouve cette notion en étudiant les entretiens des criminels nazis jugés à Nuremberg. Ils sont tous normaux, sensibles, cultivés, raffinés, instruits... Pas du tout psychopathes. Je me suis demandé si, par effet miroir, la banalité du bien existait. Petrov est un *homo sovieticus* patriote, nationaliste. Il a subi un entraînement, un conditionnement idéologique et physique très poussé. Toute sa construction psychologique le portait à répliquer et c'est ce qui m'a intéressé pour construire ce livre. *La Fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch montre aussi l'ambivalence de ces générations nées sous l'URSS face à l'Histoire en marche, qui les confronte à leurs certitudes. Je fais l'hypothèse que, chez Petrov, la « pulsion de vie », l'Eros sans sexe de Freud, cet épanouissement personnel qu'on peut trouver dans l'amour de soi et d'autrui, dans la relation sociale, dans son travail, a pu être plus forte que la pulsion de mort. Lui qui était très attaché à sa femme malade, qu'il chérissait plus que tout. Schindler, et ses listes de Juifs sauvés de l'enfer, serait-il un autre exemple, plus contrasté, de cette banalité du bien ?

**Sa formation d'ingénieur a-t-elle amené Petrov à relativiser la doxa de la procédure militaire ?**

Petrov sera blâmé pour sa mise en cause du système d'alerte antimissile, avant d'être réhabilité. Il meurt en 2017, ambassadeur oublié du désarmement nucléaire. Il pensait que tout système, toute machine génère ses failles et ses pannes. Aujourd'hui, nous doutons enfin des robots que nous autonomisons. En février 2026, le troisième sommet militaire sur l'IA a discuté de l'interdiction réciproque de l'IA pour produire une riposte armée posthume par les robots d'un ennemi déjà anéanti. Vertigineux...